



Attendu

Qu'est-ce que l'invisible ? C'est ce qui n'est pas immédiatement perceptible au regard. Pour l'archéologue, la quête de l'invisible, la recherche de la trace représentent le cœur du métier. En effet, ce dernier se définit pour partie, comme une science qui révèle des objets, met au jour des structures oubliées, effacées de la surface du sol. Grâce notamment à des techniques de fouille adaptées, la spécificité de cette science est de savoir rendre visible ce qui ne l'est plus.

Qu'en est-il de l'invisible dans la tombe ? Dans ce contexte particulier, l'archéologue a pour mission de restituer ce qui s'est dégradé, le corps mais également les textiles, les aménagements architecturaux, les objets périssables et tous les éléments biologiques voués à se décomposer. En somme, dans la mesure du possible, il lui incombe de révéler les composantes de la tombe devenues si proches du sédiment qu'elles échappent à la truelle de l'archéologue, puisque que trop petites pour être vues à l'œil nu, trop fugaces ou encore trop chaotiques pour être identifiées.

Dans le domaine funéraire, nous avons appris à lire les indices indirects liés à la présence d'éléments aujourd'hui disparus. Rompus à déduire "l'invisible archéologique" grâce à une approche taphonomique de la tombe, nous nous concentrons sur les ruptures de l'ordre anatomique du squelette, sur les effets de contraintes sur les vestiges pérennes, sur l'organisation spatiale des objets réduits à l'état de traces ...

La Rencontre 2024 du Gaaf propose de modifier l'échelle de nos observations en intégrant d'autres approches, empruntées cette fois aux sciences de la vie et de la terre, à la physique et à la chimie ou encore à l'imagerie. Ensemble, ces disciplines élargissent considérablement l'éventail des vestiges archéologiques décelables. Cette Rencontre est l'occasion de discuter les évolutions obtenues et à venir, les différentes approches issues du domaine des archéo-sciences, qu'elles soient désormais usuelles ou encore prospectives. Des communications à deux voix, associant archéologie et archéo-sciences, seront privilégiées.

Si les questions méthodologiques peuvent être abordées, le colloque est résolument tourné vers la matérialité retrouvée des éléments biologiques ou organiques presque disparus, que la tombe soit à inhumation, à incinération, primaire ou secondaire. Dans la mesure du possible, il sera demandé aux intervenants de réfléchir à l'apport de "ces invisibles archéologiques" à la compréhension des funérailles en s'appuyant, par exemple, sur une restitution visuelle de la tombe. Les restitutions graphiques seront les bienvenues.

La Rencontre permettra ainsi de s'interroger sur les directions prises par l'analyse des pratiques funéraires grâce à la collecte de ces nouveaux types de documents. Comment se combinent-ils avec les autres données et archives du sol pour réviser les typologies de tombes ? Que révèle la composition, devenue moins lacunaire, des sépultures, sur les usages funéraires ou le statut des défunts ? Qu'expriment ces traces fugaces sur le parcours du cadavre ? De la fonction et de la trajectoire des objets accompagnant le défunt ? Et pourquoi pas aller jusqu'à inviter dans les

débats, la matérialité sensible que véhiculent les éléments organiques placés dans la sépulture comme les odeurs, les textures, les couleurs, les vecteurs d'émotions... en augmentant ainsi nos perceptions des réalités funéraires anciennes.

La Rencontre abordera trois thèmes désormais classiques en archéo-thanatologie : le cadavre, les dispositifs pour bâtir la tombe, les éléments qui y sont déposés. Un quatrième, plus inhabituel dans le domaine archéologique, propose d'aborder la perception sensorielle d'une tombe. Pour ce faire, la Rencontre s'ouvrira à d'autres sources documentaires : les textes anciens, l'iconographie, l'histoire, l'anthropologie ou l'ethnologie.

Thèmes de la rencontre

I- Le cadavre et sa matérialité

Parfois les tombes à inhumation ne livrent aucun ossement. Parfois, la trop forte fragmentation des os ou leur déformation par l'exposition au feu, voient leur identification limitée au point de ne pouvoir différencier l'humain de la faune. D'autres situations interrogent encore sur le possible enfouissement de portions de corps (organes, membres...) ou sur l'état du corps lors de son ensevelissement. Se pose alors la question de l'interprétation de la structure. Quels sont les moyens (analyses chimique, génétique, micromorphologique, radiographique et autres) actuellement à notre disposition pour révéler ces corps, partiellement ou complètement disparus et attester ainsi de la matérialité d'une sépulture ou d'un geste funéraire ?

II - Les dispositifs architecturaux utilisés pour construire la tombe

L'importance des matériaux organiques, notamment d'origine végétale, employés pour élaborer la sépulture n'est plus à démontrer. Or, dans la plupart des cas, les aménagements en matériaux périssables (qu'ils soient aériens ou souterrains) disparaissent sans laisser de traces. Pour autant, des changements de la pédogenèse du sol signalent pourtant la présence de tumulus. Quelques traces ligneuses indiquent parfois la présence de couvercle ou de coffrage en bois, à moins que la stratigraphie ne porte la trace des effets de contrainte. La position du mobilier d'accompagnement ou de vestiges pérennes comme des blocs de pierre peut aussi, dans certains cas, orienter la réflexion. D'autres sciences explorent le potentiel documentaire du sédiment (micromorphologie...) ou des micro-éléments qu'il contient (phytolithes, pollens, graines, bois, charbon, escargots, insectes, etc...), permettant également de révéler des indices. Comment ces derniers contribuent-ils à restituer l'aménagement des tombes ?

III - Les éléments périssables déposés dans la tombe

Le mobilier qui résiste à la morsure du temps ne constitue souvent qu'une infime partie des dépôts réellement effectués. En effet, à l'exception de conditions de conservation exceptionnelles, les éléments en matériau périssable ont généralement déjà disparu lors de la découverte des sites. Certains de ces objets ou de ces matières, contenant ou contenus, peuvent être restitués, grâce à une observation au microscope (textiles minéralisés), à une analyse chimique (contenus de récipients), ou encore grâce à l'imagerie acquise par rayon X, par tomographie ou radiographie. Qu'apportent alors les résultats de ces différentes analyses à la compréhension des dépôts funéraires ? Ces apports enrichissent-ils notre perception de la tombe dans son ensemble ? Permettent-ils d'aborder un aspect plus "sensoriel" des pratiques funéraires ? Ce thème s'attachera à montrer quels objets et dépôts organiques "discrets" peuvent être aujourd'hui révélés, et de quelle manière ils modifient notre perception de la sépulture.

IV - Et quand “l’invisible archéologique” devient visible

Fidèle à une tradition déjà instaurée au Gaafif, la Rencontre s'ouvrira à d'autres sources documentaires afin d'offrir un contrepoint aux données archéologiques. Nous souhaiterions entendre des historiens de toutes périodes, des ethnologues, des anthropologues ou encore des archéologues ayant accès à des sites exceptionnellement bien conservés, présenter la nature des éléments organiques impliqués dans une tombe. Ces interventions permettront de mesurer l'ampleur des lacunes de la documentation archéologique, mais pas seulement ! Nous nous intéresserons tout particulièrement aux qualités matérielles et sensorielles d'une sépulture et des éléments qui la composent : couleur, aspect, odeur, texture, sonorité. Comment ces qualités participent-elles aux pratiques funéraires ? Sont-elles des supports de rites ?

Comité d'organisation :

Stéphanie Desbrosse-Degobertière (Inrap, UMR 6273), Isabelle Le Goff (Inrap, UMR 7206), Cécile Paresys (Inrap, UMR 7264), Isabelle Richard (Inrap, UMR 7264).

Comité scientifique :

Elisabeth Anstett (CNRS, UMR 7268), Yann Ardagna (Aix-Marseille Université, UMR 7268), Gautier Basset (SRA, UMR 5199), Mathilde Bolou (Antea Archéologie), Gaëlle Clavandier (Université Jean Monnet Saint Etienne, UMR 6872), Sylvie Coubray (Inrap, UMR 7209), Geneviève Daoulas (Inrap, UMR 7209), Stéphanie Desbrosse-Degobertière (Inrap, UMR 6273), Kai Fechner (Inrap, UMR 7041), Nicolas Garnier (indépendant, UMR 8546 et 8009), Sacha Kacki (CNRS, UMR 5199), Pauline Kirgis (Université de Bordeaux, UMR 5199), Isabelle Le Goff (Inrap, UMR 7206), Sophie Martin (Inrap, UMR 5140), Fabienne Médard (Anatex, UMR 5138), Théophile Nicolas (Inrap, UMR 8215), Cécile Paresys (Inrap, UMR 7264), Amélie Pélissier (Archéologie Alsace), Elodie Reboul (Metz Métropole), Isabelle Richard (Inrap, UMR 7264), Aurore Schmitt (CNRS, UMR 7268), Pascal Verdin (Inrap, UMR 7264), Julia Watez (Inrap, UMR 5140).



**RENCONTRE AUTOUR DE
L'INVISIBLE DANS LA TOMBE**

Châlons-en-Champagne, 28-30 mai 2024

PROPOSITION DE COMMUNICATION

À renvoyer avant le **30 novembre 2023** à
rencontre2024@gaaf-asso.fr

Nom, Prénom :

Institution de rattachement :

Adresse courriel :

Numéro de téléphone :

Thème souhaité : 1 2 3 4

Type de communication : orale affichée

Titre de la communication :

Liste des auteurs et affiliations :

Résumé (poster – 200 mots max. ; communication orale – 400 mots max.) :

Les propositions de communications orales/posters devront être adressées au comité d'organisation par courrier électronique avant le **30 novembre 2023**. Elles devront être accompagnées d'un résumé, d'une longueur maximale de **400 mots pour les communications orales, 200 mots pour les posters** et préciser le thème dans lequel les auteurs souhaitent communiquer.

Chaque communication orale aura une durée de **20 mn**. Une présentation orale de **5 mn** des posters est aussi programmée au cours de la Rencontre.

Le comité scientifique chargé d'évaluer les propositions se réunira en janvier 2024 pour sélectionner les contributions et établir le programme.

Merci d'adresser vos propositions via le formulaire joint à rencontre2024@gaaf-asso.fr